

L'ÉCŒUREMENT COMME EXPRESSION DE LA COLÈRE DANS QUELQUES INTERACTIONS TIRÉES DE *LES GROUPES DE RENCONTRE* DE CARL RANSOM ROGERS

Odila NIBAMWE NZABONABAMABA

Institut Supérieur Pédagogique de Goma (République Démocratique du Congo)

nibamweodie@gmail.com

Résumé : Cette recherche montre que l'écœurement comme expression de la colère s'appréhende comme l'ensemble des émotions pénibles qu'éprouve l'énonciateur à la suite des situations sociales non atteintes ou non assouvies auxquelles il s'attendait lors des activités de prise de parole. En tant que l'une des charges émotionnelles, l'écœurement comme expression de la colère dans quelques interactions tirées de *Les groupes de rencontre* de Carl Ransom Rogers est composé d'actes de communication qui se répartissent en émotions désagréables telles que la colère, la rancune, les pleurs. Ces émotions constituent l'une des marques de présence explicite ou implicite du sujet parlant dans ce qu'il dit. Ces émotions pénibles débouchent sur la contagion émotionnelle entre les interlocuteurs pendant les activités d'énonciation. Pour atteindre ces résultats, la pragmatique et l'énonciation ont rendues possibles les analyses en considérant l'écœurement respectivement comme l'un des actes de parole pénibles et comme l'une des traces de soi que l'énonciateur laisse dans ses propos pendant les activités de communication.

Mot clés : Écœurement, colère, psychologie des émotions, émotions désagréables, contagion émotionnelle.

AVERSION AS THE EXPRESSION OF DISPLEASURE IN SOME INTERACTIONS DRAWN FROM *LES GROUPES DE RENCONTRE* BY CARL RANSOM ROGERS

Abstract : This research shows that aversion as the expression of displeasure apprehends as a collection of troublesome emotions undergone by the enunciator thanks to non-reached or non-saturated social situations to which he was waiting for during activities of taking the speech. Being one of the emotional charges, aversion as the expression of displeasure in some interactions drawn from *Les groupes de rencontre* by Carl Ransom Rogers is composed of speech acts that are seen through emotions, displeasure, rancor, tears. These emotions constitute one of traces of implicit and explicit presence of the locator in his speech acts. The present emotion debouch on emotional contagion between interlocutors during enunciative activities. To reach these results, pragmatic and enunciative methods helped the analyses considering aversion respectively as one of speech acts and as one of the traces oneself that the enunciator is included in his talks during speech acts.

Key-words: Aversion, displeasure, psychology of emotions, negative emotions, emotional contagion.

Introduction

Le psychologue Carl Ransom Rogers se préoccupe de la psychologie du groupe; il met en place certaines informations relatives aux interactions verbales que produit l'ensemble du groupe. Lesdites interactions font transparaître des interlocuteurs qui se blessent entre eux ou se mettent en écœurement. La caractéristique de cet écœurement est dite empathique, car la victime est dominée par la colère et veut se décharger en exprimant ses sentiments contre celui qui la maltraite. C'est dans ces conditions que l'écœurement se range parmi les émotions pénibles ou fortes. En d'autres termes :

[...] les émotions fortes s'emparent de nous au point de déterminer notre comportement. Plus elles nous gagnent, plus on risque de se comporter d'une façon que l'on regrettera. On perd toute conscience des conséquences de ses actes, notamment à long terme. [...] Pour compliquer encore un peu les choses, les émotions sont communicatives. Votre colère peut déclencher celle de votre interlocuteur, et il peut tout aussi facilement vous arriver d'« attraper » la sienne. L'émotion fait boule de neige, elle prend de l'ampleur à mesure qu'elle progresse. Plus vite on s'en occupe – que ce soit la nôtre ou celle d'autrui –, plus grandes sont les chances d'échapper à son emprise.

Fisher et Shapiro (2008, p. 177)

L'écœurement est donc l'une des émotions qui affectent négativement l'énonciateur. L'écœurement provoque la colère lorsque les attentes du locuteur ne sont pas atteintes ou assouvies. Ce qui revient à souligner que :

L'écœurement est l'expérience combinée d'un trop-plein et d'un manque. Dans l'expérience de l'écœurement, la colère domine, mais lorsque celle-ci est vécue jusqu'au bout, elle cède la place à la tristesse. Il arrive que le découragement cohabite avec ces émotions. [...] L'écœurement survient en effet à la suite d'un certain investissement d'énergie pour atteindre un objectif. Mais cet investissement apparaît maintenant inutile. C'est ce qui provoque la colère. Celle-ci est une réaction aux obstacles qui nous semblent désormais infranchissables ; soit parce que nous avons fait tout ce qu'il nous semblait possible de faire [...], soit que nous ayons l'impression que nous ne pouvons rien faire pour les vaincre. [...] C'est l'impuissance.

Larivey (2011, pp. 136-137)

Dans quelques interactions verbales recueillies par Carl Rogers (2002) apparaissent des interlocuteurs qui sont gagnés par l'écœurement étant donné que leurs attentes ne sont pas accomplies. La question qui se pose ici est celle de savoir comment se présente l'écœurement comme expression de la colère dans quelques interactions tirées de *Les groupes de rencontre* de Carl Ransom Rogers ainsi que ses composantes. On peut dire que l'écœurement comme expression de la colère se présente comme l'ensemble des émotions pénibles qu'éprouve l'énonciateur à la suite des situations sociales non atteintes ou non assouvies auxquelles il s'attendait. Les composantes de l'écœurement se répartissent en émotions désagréables comme la

colère, la rancune, les pleurs. Ces émotions débouchent sur la contagion émotionnelle ou le partage social des émotions.

On comprend que l'objectif assigné à cet article consiste à déterminer la manière dont fonctionne l'écœurement comme expression de la colère dans quelques interactions tirées de *Les groupes de rencontre* de Carl Ransom Rogers. Il consiste également à examiner les composantes de l'écœurement comme expression de la colère ainsi que la contagion émotionnelle qui en découle.

Pour atteindre cet objectif, deux méthodes sont sollicitées : la pragmatique et l'énonciation. Le courant de la pragmatique qui est appliqué ici est celui de la « pragmatique psychosociologique », qui se conçoit de la manière suivante :

[...] la pragmatique se dote du courant psychosociologique pour examiner, pendant la production langagière, l'image que se font les énonciateurs l'un de l'autre. Il s'agit, en fait, de la mise en application des conduites sociales acquises par chaque partenaire de l'interaction. C'est ici que s'appliquent fondamentalement les règles de politesse dont le couronnement est la loi de modalité. [...] Nous comptons sur le respect des autres, nous espérons qu'ils tiendront compte de nos besoins et de nos sentiments. Nous voulons nous sentir à l'aise et être appréciés.

Musabimana Ngayabarezi (2017, p. 276)

Par cette méthode sous son courant de la pragmatique psychosociologique, il est question d'examiner les composantes de l'écœurement comme expression de la colère en tant que des éléments des conduites sociales et psychologiques que les interlocuteurs mettent en place pendant les activités d'énonciation. Ces conduites sociales constituent l'une des marques subjectives que les interlocuteurs laissent dans leurs productions verbales (interactions). C'est pour cela, en suite, que la linguistique de l'énonciation est sollicitée :

En gros, toute étude ayant comme méthode d'interprétation des données, la linguistique de l'énonciation, doit scruter, dans l'énoncé, les traces, les marques, les empreintes linguistiques et langagières que le locuteur laisse dans ses propos lors de la prise de parole. L'énonciateur, en parlant à l'aide des dites marques, plante en face de lui l'allocutaire, à un lieu et à un moment donnés, et produit des actions sur son co-énonciateur. Le linguiste de l'énonciation examine ces actions à partir du repère zéro (moment de la parole ou de l'énonciation). Il détermine si les actions sont concomitantes, antérieures ou postérieures par rapport au moment de l'énonciation.

Musabimana Ngayabarezi (2017, p. 135)

Grâce à l'énonciation, le travail consiste à examiner les conséquences et composantes de l'écœurement en tant qu'expression de la colère ressenties comme des traces de soi laissées dans les énoncés par les interlocuteurs pendant les activités d'énonciation. Comme dit dans les lignes qui précèdent, l'écœurement comme expression de la colère contamine les interlocuteurs pendant les activités interlocutives. En d'autres termes :

Le problème de la contagion émotionnelle est qu'elle ne procède pas de l'intellect ; elle ne nécessite pas que nous comprenions la raison de l'état

émotionnel d'autrui. Elle requiert uniquement que nous soyons sensoriellement au contact de l'émotion de l'autre, c'est-à-dire que nous vivions son expression faciale, que nous entendions le son de sa voix ou que nous sentions sa tension.

Haag (2019, p. 360)

C'est pourquoi cette étude se focalise sur les composantes de l'écœurement comme expression la colère ainsi que la contagion émotionnelle comme étant des charges psychocomportementales qui jouent sur les interlocuteurs pendant leurs interactions. Étant donné que l'écœurement comme expression de la colère dont nous analysons les conséquences apparaît dans les interactions recueillies par Carl Ransom Rogers, il devient indispensable de présenter, d'abord, les données avant d'en faire ensuite les analyses.

1. Présentation du corpus

Comme dit dans les pages précédentes, l'écœurement comme expression de la colère que nous étudions se lit dans les interactions verbales recueillies par Carl Ransom Rogers. Ci-après lesdites interactions. Une religieuse catholique est prise à partie au cours d'une discussion assez « intellectuelle » à propos de la colère :

Bill : Comment ça se passe-t-il quand vous êtes en colère, ma sœur, ou bien ne vous fâchez-vous jamais ?

La Sœur : Oui, je me fâche – bien sûr – et je constate, lorsque je me fâche que je eh bien, voyez-vous, l'espèce de personne qui m'irrite, c'est la personne qui semble si insensible envers les gens – bon, je prends comme exemple notre supérieure parce qu'il s'agit d'une personne très agressive, qui a ses idées sur ce que devraient être les diverses réglementations d'un *collège* ; et cette femme n'arrive qu'à m'irriter au suprême degré et à me mettre de mauvaise humeur. *C'est ça que je veux dire*. Mais ensuite, je constate que je ...

Le Facilitateur : Mais vous, que faites-vous ?

La Sœur : Je constate que, dans une situation de ce genre, je réplique sur un ton très sec ou bien je refuse de répondre – « Elle est comme ça, et puis voilà ! » - je ne crois pas être jamais sortie de mes gonds.

Joe : Tout simplement, vous vous retirez. – Pas la peine de se battre.

Le Facilitateur : Vous dites que vous utilisez un ton très sec. Envers *elle* ou envers d'autres avec qui vous êtes en contact ?

La Sœur : Oh non ! Envers *elle*.

Rogers (2002, p. 17)

Il importe de présenter également ces autres interactions sur lesquelles porte l'écœurement que nous étudions ici.

Joan (en larmes) : Il est *trop* facile pour moi de comprendre par l'intérieur une autre personne, et je crois que c'est précisément ça qui se passe maintenant en moi pour John et pour Alice, et pour toi, Norma.

Alice : Et c'est *toi* qui as mal.

Joan : Peut-être, en effet, que je prends sur moi une partie de cette souffrance. Je crois que c'est ça. (Elle pleure.)

Alice : C'est un don merveilleux. J'aimerais l'avoir aussi.

Joan : Mais tu l'as déjà.

Peter : Je crois que du fait que vous êtes la facilitatrice vous avez sans doute porté tout spécialement, et à notre place, un fardeau extrêmement lourd... Nous essayons de nous accepter l'un l'autre tels que nous sommes ; et, chacun à sa manière, je crois que nous arrivons à toucher à quelque chose et nous disons : je vous en prie, acceptez-moi; je veux changer cela tout de suite, et...

Norma : C'est donc que nous ne nous acceptons pas l'un l'autre.

Peter : Et peut-être que maintenant nous mettons ce fardeau sur vos épaules; alors, avec vos sentiments en plus, cela peut devenir extrêmement lourd, des gens qui vous demandent : je vous en prie, acceptez-moi. Vous pensez que ça peut être ça ?

Joan :(toujours en larmes) : En fait, je ne reproche rien à personne. C'est mon problème, je crois, si je *prends* ce « fardeau ». Je veux dire que j'en prendrais exactement autant si je n'étais pas, ici, la facilitatrice. Je ne pense pas que ce soit à cause du rôle.

Peter : Non, non, ce n'est pas le rôle ...

Norma : Sûrement pas

Georges : Je ne crois d'ailleurs pas qu'on pensait ça. Je pense que c'est cette sensibilité extraordinaire que vous avez – la part que vous prenez – et le fait que vous portiez le fardeau. Je crois que vous êtes devenue beaucoup plus importante pour moi maintenant. Parfois je me suis demandé à votre propos si vous nous considérez comme des personnes ou comme des clients. Je crois d'ailleurs qu'à un moment donné cette semaine j'ai dit que j'avais l'impression que si ça devenait nécessaire, vous vous montreriez telle que vous êtes – si vous le jugiez nécessaire. Je sais que votre *honnêteté* va jusque-là. Et je pense que ceci montre bien que, vous, vous l'avez *montrée*, cette partie de vous que nous n'avions pas vue pendant toute la semaine. Je n'aime pas me sentir comme je me sens pour le moment – comme celui, dans le groupe, qui ne vous aide pas à vous sentir mieux maintenant.

Rogers (2002, pp. 35-36)

Il est alors fondamental d'examiner les différentes composantes de l'écoeurement dans ces échanges verbaux. Mais avant cela, il n'est pas superflu d'évoquer la notion d'interaction afin de bien conduire l'analyse et l'interprétation des données. En effet:

Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture.

Kerbrat-Orecchioni (1990 : 216)

Cette définition accordée à la notion d'interaction rencontre donc le cas considéré ici car, dans ce corpus, on trouve un ensemble d'interlocuteurs (Bill, La Sœur, Le Facilitateur, Joe, Joan, Alice, Peter, George ainsi que la facilitatrice) qui viennent en thérapie à l'émotion de la colère qui les assaille.

Bien que ces interactions résultent d'une sorte de thérapie que le groupe de La Sœur et de Alice veut apporter à Norma, lesdites interactions détiennent les composantes d'écoeurement et de la colère envers Alice. Celle-ci ressent encore les blessures profondes et perceptibles.

Par ailleurs, pour éviter des confusions entre échange, intervention, interaction, on peut ajouter que :

Les **actes de langage** se combinent pour construire des **interactions**, actes et interventions étant produits par un seul et même locuteur ; dès que deux locuteurs au moins interviennent, on a affaire à un **échange** ; les échanges se combinent pour constituer les **séquences**, lesquelles se combinent pour constituer les **interactions**, unités maximales de l'analyse.

Kerbrat-Orecchioni citée par Adam (2015, p.198)

Les lignes qui suivent essaient alors de souligner la manière dont l'écœurement comme expression de la colère fonctionne dans les interactions présentées ci-haut. C'est la question des composantes de l'écœurement de la colère qui est ici sollicitée.

2. Les composantes de l'écœurement comme expression de la colère

2.1. La colère

La colère comme l'une des composantes de l'écœurement surgit lorsque l'équilibre est rompu dans un aspect de la vie sociale. Le déséquilibre prend la forme générale d'une insatisfaction. Celle-ci peut signifier qu'un besoin est insatisfait, qu'un désir n'est pas comblé, qu'une attente est restée sans réponse. En d'autres termes :

La colère est une émotion simple qui traduit l'insatisfaction. Elle se manifeste à l'égard de ce que nous identifions, à tort ou à raison, comme étant responsable de notre frustration. Nous éprouvons donc de la colère envers ce qui fait obstacle à notre satisfaction. C'est sur ce dernier point que la colère se différencie fondamentalement de la tristesse (qui traduit aussi la frustration).

Larivey (2011, p. 62)

On peut alors observer la manière dont fonctionne la colère dans le corpus choisi pour étudier le comportement de l'écœurement :

Bill : Comment ça se passe-t-il quand vous êtes en colère, ma sœur, ou bien ne vous fâchez-vous jamais ?

La Sœur : oui, je me fâche – bien sûr – et je constate, lorsque je me fâche que je... eh bien, voyez-vous, l'espèce de personne qui m'irrite, c'est la personne qui semble si insensible envers les gens – bon, je prends comme exemple notre supérieure parce qu'il s'agit d'une personne très agressive, qui a ses idées sur ce que devraient être les diverses réglementations d'un collège ; et cette femme n'arrive qu'à m'irriter au suprême degré et à me mettre de mauvaise humeur. C'est ça que je veux dire. Mais en suite, je constate que je...

Le Facilitateur : Mais vous, que faites-vous ?

La Sœur : Je constate que, dans une situation de ce genre, je réplique sur un ton très sec ou bien je refuse de répondre – Elle est comme ça, et puis voilà ! »
- je ne crois pas être jamais sortie de mes gonds.

Joe : Tout simplement, vous vous retirez. – Pas la peine de se battre.

Le Facilitateur : Vous dites que vous utilisez un ton très sec. Envers elle ou envers d'autres avec qui vous êtes en contact ?

La Sœur : Oh non ! Envers elle.

Rogers (2002, p.17)

Comme on le voit, en effet, la colère est présente dans les interactions verbales des interlocuteurs. On trouve que le « je » décide de se fâcher lorsque ses interlocuteurs l'irritent à un suprême degré. Ces actes de parole de colère découlent du fait que la situation que traverse le locuteur dans son groupe le met en colère davantage que dans d'autres circonstances d'énonciation. Cette expression de la colère provient de cette illocution interrogative « Que se passe-t-il quand vous êtes en colère... ? »

Dans cette interaction, le locuteur « je » demande à « tu » de dire ce qui lui arrive lorsqu'il est en colère. Cela veut dire que, malgré son état de colère, Le Facilitateur demande à La Sœur si elle ne fournit aucun effort pour ne pas se mettre en colère. C'est ici qu'on le remarque dans « Mais vous, que faites-vous ? ». L'émotion que le « je » manifeste montre que les actions sont produites au moment même de la parole, (« Je constate que, dans une situation de ce genre, je réplique sur un ton très sec ou bien je refuse de répondre »). Le « je » montre que sa colère peut prendre un niveau supérieur au fur et à mesure que les interactions avancent : « Je ne crois pas être jamais sortie de mes gonds ». C'est pour dire que cette colère qu'elle affiche peut produire des résultats de plus en plus négatifs.

Cet accroissement négatif de l'émotion de la colère devient poignant. Cela veut dire que cette colère continue à être menaçante envers autrui. C'est dans ce sens que Fortin (2002, p. 45) considère que « Le déclencheur de la colère c'est la perception d'une situation que l'on considère dévalorisante ou menaçante pour soi ou les siens, à l'encontre de ses idées, de ses valeurs et de ses croyances. Elle vise à se défendre contre cette menace ».

Cette menace due à la colère se lit dans « Je réplique sur un *ton* très sec ou je refuse de répondre ». Parler sur un *ton* très sec est un signe d'une émotion très désagréable ou pénible qui gagne la personne de celui qui parle. Dans cet acte de langage de colère, la locutrice « je » brise certaines normes sociales de la conversation, car refuser de répondre à son interlocuteur constitue une marque d'impolitesse. C'est pour dire que la colère perturbe la personne du locuteur au point de manquer d'équilibre. C'est pour cela que, indique Fortin (2002, p. 47), « Lorsqu'on est très en colère, on perd l'envie d'utiliser ses habiletés de communication : on est tenté d'agir de façon extrême, impulsive et inadaptée ». Ce qui provoque des illocutions comme « Oui, je me fâche – bien sûr », qui sont lues comme des illocutions que manifeste la productrice de ces actes de langage.

Il arrive que l'écœurement provoque aussi des pleurs chez l'interlocuteur parce qu'il assiste à des situations dont la satisfaction paraît comme impossible. D'où le point qui suit.

2.2. Les pleurs

Les pleurs se manifestent chaque fois que le locuteur se sent agressé ou provoqué négativement par son interlocuteur. Ils constituent une des décharges émotionnelles du sujet parlant. Autrement dit :

Pleurer peut être le point de départ d'un processus d'apaisement de la détresse. C'est le signe que la personne vit activement ses émotions. C'est

l'occasion pour elle de comprendre et de tenir compte de ses sentiments : les expérimenter, intégrer l'information qu'elles fournissent, en découvrir le sens puis les communiquer. Les larmes peuvent parfois susciter chez autrui des réponses favorables, et d'ailleurs le bienfait associé aux pleurs dépend en grande partie de la réaction de l'entourage. [] Les larmes ne sont pas un signe de faiblesse, mais une façon de communiquer les émotions qui dépasse les mots. Pleurer peut être considéré comme une forme de communication non verbale exprimant l'impuissance, le besoin de réconfort ou de sympathie. Mais les larmes peuvent aussi traduire l'impossibilité de gérer ses émotions.

Fortin (*op.cit.*, p.74)

Dans le corpus en étude ici, les pleurs apparaissent dans les échanges verbaux entre les interactants. On peut lire ces interactions qui montrent que Joan confirme son état de larmes.

Joan (en larmes) : Il est *trop* facile pour moi de comprendre par l'intérieur une autre personne, et je crois que c'est précisément ça qui se passe maintenant en moi pour John et pour Alice, et pour toi, Norma.

Alice : Et ce *toi* qui as mal.

Joan: Peut- être, en effet, que je prends sur moi une partie de cette souffrance.

Je crois que c'est ça. (Elle pleure.) [...]

Peter : Et peut-être que maintenant nous mettons ce fardeau sur vos épaules; alors, avec vos sentiments en plus, cela peut devenir extrêmement lourd, des gens qui vous demandent: je vous en prie, acceptez moi. Vous pensez que ça peut être ça ?

Joan (toujours en larmes) : En fait, je ne reproche rien à personne. C'est mon problème, je crois, si je prends ce « fardeau ». Je veux dire que j'en prendrais exactement autant si je n'étais pas, ici, la facilitatrice. Je ne pense pas que ce soit à cause du rôle.

Rogers (2002, p.35)

Au fait, quand le locuteur « je » profère « Peut-être, en effet, que je prends sur moi une partie de cette souffrance. Je crois que c'est ça. (Elle pleure.) », il fait mention des émotions négatives qui pèsent sur lui. Voilà que le « je » exprime son inquiétude à travers « il est facile pour moi de comprendre par l'intérieur une autre personne, et je crois que c'est précisément ça qui se passe maintenant » C'est pour souligner que l'attitude de larmes peut résulter de la souffrance due à l'insatisfaction de ses besoins. Ici, les larmes constituent, pour Joan, une des conséquences de la colère, et donc de l'écœurement. C'est dans ce cadre que les pleurs jaillissent au moment où Joan prend la parole. C'est le phénomène des émotions désagréables qui est souvent à la base des pleurs. Lesdites émotions sont vues de la manière suivante :

Les émotions négatives nous avertissent que l'une de nos préoccupations centrales n'est pas satisfaite, et elles nous harcèlent pour nous inciter à y répondre immédiatement. Que ce soient les nôtres ou celles d'autrui, on se sent souvent contraint d'obéir sans délai, pour soulager la sensation cuisante qui nous habite, ou désamorcer toute émotion négative qui nous est adressée.

Fisher et Shapiro (*op.cit.*, p. 187)

En pleurant à cause de ses besoins et désirs non soulagés, le producteur des énoncés « En fait, je ne reproche rien à personne, c'est mon problème, je crois, si je prends ce " fardeau " » dont les actions renvoient au moment de la parole (« Crois », « prends », « ne reproche rien », etc.) installe une forme d'insatisfaction par rapport à la situation qu'il traverse. Voilà pourquoi les pleurs coulent de ses yeux et sur ses joues.

Comme on le voit, l'écœurement produit des charges et des décharges émotionnelles multiformes qui sont rattachées à la colère, sa principale émotion pénible qu'il engendre. C'est dans ce cadre que s'inscrit la rancune.

2.3. La rancune

Cette émotion apparaît chez un locuteur qui se retrouve dans un état de vengeance à son interlocuteur. Le « je » présente un désir de se venger à cause d'une insatisfaction. Il préfère être rancunier au lieu de parler de son émotion ou d'exprimer ses sentiments à son interlocuteur. On voit cela dans cet échange verbal :

La Sœur : C'est ça que je veux dire. Mais ensuite, je constate que je ...

Joe : Tout simplement, vous vous retirez. – Pas la peine de se battre.

Georges : Je n'aime pas me sentir comme je me sens pour le moment – comme celui, dans le groupe, qui ne vous aide pas à vous sentir mieux maintenant.

(p : 17)

Sur le plan psychologique, quand le locuteur est en conflit intergroupe, il lui arrive de développer une rancune en lui-même et pour les autres. C'est dans le même cadre que Bill demande à La Sœur de dire comment elle se sent lorsqu'elle est en colère. La réponse que son interlocutrice « tu » donne est non seulement l'expression de la colère, mais aussi elle développe une rancune extrême contre sa supérieure qui l'agresse. Elle le dit en ces termes : « C'est ça que je veux dire. Mais ensuite, je constate que je... ». Ces points de suspension montrent que le « je » inhibe quelque chose qu'il ne veut pas exprimer en mots et cela donne sur une des marques de la rancune. C'est dans ces conditions que les points de suspension sont souvent appréhendés comme l'une des manifestations du silence. La réflexion suivante y revient en ces termes :

La communication expressive se satisfait du silence. Elle se manifeste parfois dans le silence et s'intensifie avec lui. Une émotion forte n'a pas besoin de mots pour s'exprimer. Les amoureux se tiennent par la main et se regardent en silence. Ce silence les lie bien plus que les mots. La peine et la vive sympathie que l'on montre spontanément n'ont pas besoin de mots pour être communiqués. Devant une personne qui souffre, devant celle qui vient de perdre un être cher, les phrases sont suspendues. La présence et le contact peuvent se dispenser de toute démonstration verbale.

Sananès (2005, pp. 83-84)

Dans le champ de la psychologie des émotions, le silence dont font partie intégrante les points de suspension joue un rôle prépondérant surtout dans la contagion émotionnelle – qui est le dernier point de cette étude. C'est dans ce cadre que cette rancune qu'éprouve la productrice des illocutions « C'est ça que je veux dire. Mais ensuite, je

constate que je... » la conduit à changer même de comportement de façon que George l'affirme : « Je n'aime pas me sentir comme je me sens pour le moment ». C'est ici justement qu'apparaît le fonctionnement de la rancune en tant que l'une des émotions négatives produites par l'écœurement.

Ces illocutions de rancune que l'énonciatrice «Je» ressent encore, au moment même de l'énonciation (« je constate ...»), découlent exactement de ce sentiment de rancune que provoquent les paroles d'agression reçues. En principe, souligne Jacques Regard (2007, p. 111), « La rancune est une forme de colère particulière car elle contient toujours un désir de vengeance. C'est une colère de longue durée qui s'appuie sur le caractère inacceptable, injuste ou intolérable de ce qui s'est produit ».

En contexte de rancune, le locuteur « je » garde les illocutions négatives dans son moi, au lieu de se libérer ou de se décharger contre celui qui le maltraite ou qui en est la cause. Cette rancune se caractérise donc par l'absence de contact, au sujet de la colère, avec celui qui en est la source. Le « je » rancunier choisit souvent de punir le « tu » en boudant ou en rompant définitivement le contact. Ce qui engendre une sorte de « mort de la parole ».

C'est dans ces conditions que la locutrice « je », La Sœur, souligne avec force cette forme de repli sur soi en ces mots : « Je réplique sur un *ton* très sec ou je refuse de répondre ». L'absence de la parole que l'on est censé adresser à autrui constitue donc un cas extrême de la rancune. Suite à l'écœurement dans sa dimension de rancune, la productrice de ces illocutions de rupture communicationnelle verse dans une attitude de dédain ou de méprise de l'autre. C'est la manifestation de la rancune dans tous ses états. En effet :

La rancune est de la colère accompagnée d'un désir de vengeance. Dans certains cas, ce désir est très vif. La rancune s'apparente à la révolte par l'indignation qui la sous-tend. Mais elle n'atteint jamais l'intensité que la révolte peut atteindre. Par ailleurs, contrairement à la révolte, elle est toujours ressentie à l'égard de personnes. La rancune correspond à une colère « stabilisée ». La colère peut ravivée et augmenter en intensité si, par exemple, nous évoquons les événements auxquels elle est liée. De plus, la colère est installée pour demeurer. En effet, nous tenons à notre rancune parce qu'elle est la seule façon qui nous reste de ne pas baisser la tête, de refuser ce qui s'est passé. Car la rancune est alimentée par le caractère inacceptable ou intolérable de ce qui est survenu.

Larivey (*op.cit.*, pp. 164-165)

Répliquer sur un *ton* sec, refuser de répondre aux illocutions de l'interlocuteur sont ressentis comme une sorte de vengeance verbale ou communicationnelle. Ce qui conduit à dire que les émotions contaminent, soit négativement, soit positivement l'autre. Et cette contagion se lit bien dans les propos des interlocuteurs. Ce qui fait appel au point suivant.

3. La contagion émotionnelle

La contagion émotionnelle est liée à une acceptation et à une considération qu'on attribue à l'interlocuteur ému. On peut s'en rendre compte dans ces échanges :

Peter : Je crois que du fait que vous êtes la facilitatrice vous avez sans doute porté tout spécialement, et à notre place, un fardeau extrêmement lourd ...

Nous essayons de nous accepter l'un l'autre tels que nous sommes ; et, chacun à sa manière, je crois que nous arrivons à toucher à quelque chose et nous disons : je vous en prie, acceptez-moi ; je veux changer cela tout de suite, et...

Norma : C'est donc que nous ne nous acceptons pas l'un l'autre.

Peter : Et peut-être que maintenant nous mettons ce fardeau sur vos épaules ; alors, avec vos sentiments en plus, cela peut devenir extrêmement lourd, des gens qui vous demandent : je vous en prie, acceptez-moi. Vous pensez que ça peut être ça ?

Rogers (2002, p. 35)

En contexte de contagion émotionnelle, les participants à la thérapie « nous » supplient la « facilitatrice » « tu » de pouvoir les écouter lorsqu'ils sont en train de s'exprimer l'un l'autre, et c'est ainsi que la facilitatrice à son tour partage aussi avec eux ce qu'elle ressent. Cette dernière confirme que cette tâche qu'on lui donne n'est pas assez facile. Les participants à l'échange verbal continuent à la supplier de les accepter réciproquement et les porter dans son cœur.

Cette attitude d'acceptation réciproque entre le locuteur et l'interlocuteur débouche sur les illocutions dont l'expression passe par « Nous asseyons de nous accepter l'un l'autre tels que nous sommes ». Ici, le « je » trouve important d'accepter son partenaire « tu » dans des circonstances d'émotions pénibles de conflit. Cette attitude de prendre en compte les émotions de son allocutaire et comprendre chaque personne avec ses comportements et émotions, de ses points positifs ou négatifs, peuvent conduire les interlocuteurs à un certain changement pour un soulagement des situations émotionnelles non satisfaites auparavant. On le constate dans les actes de parole de supplication du genre « Je vous en prie, acceptez-moi ; je veux changer cela tout de suite, et... ». On voit que la contagion émotionnelle constitue une des traces de l'émotion dont la manifestation peut produire des effets caractérisés par la simultanéité énonciative (« veux changer tout de suite »).

Ces actions présentées au moment de l'énonciation (« vous en prie », acceptez-moi ») soulignent un comportement de désir, de plaisir et de supplication qui pousse le cœur du producteur de ces paroles à ressentir un besoin d'assouvir ses émotions d'insatisfaction. Étant dans une situation de contamination émotionnelle, la facilitatrice, Alice, accepte volontairement d'accompagner Norma, Georges, Peter dans la gestion de leurs émotions pénibles. Accepter de « porter un tel fardeau » de ses interlocuteurs débouche sur une contagion émotionnelle non négligeable sur le plan interlocutif. On le sait déjà :

En matière de communication verbale, une de nos activités les plus fréquentes, et probablement préférée, consiste à parler de nos émotions. Qu'il s'agisse de petites joies ou de grandes peines, de petits soucis ou de grandes fiertés, nous passons une bonne partie de notre temps à en parler. Après avoir

vécu un épisode émotionnel, nous sommes toujours désireux de l'évoquer. Nous allons immédiatement ou presque en parler à notre entourage, que l'événement ait suscité une forte ou une faible émotion. Autrement dit, une expérience émotionnelle ne se limite pas à vivre ponctuellement une émotion ; elle se prolonge dans le récit que nous en faisons par la suite. Ce penchant à verbaliser nos émotions est connu sous la notion de partage social des émotions [...]. Ce partage social consiste en l'évocation de ses émotions sous une forme socialement partagée. Le plus souvent, il se traduit de façon orale. Toutefois, il peut également se faire par écrit, sous la forme de courrier, de courriel ou de texto, de journal intime, etc. Il consiste pour l'essentiel à évoquer un événement émotionnel et les réactions et sentiments qu'il a suscités.

Tcherkassof (2008, p. 102)

Un tel partage social et énonciatif des émotions est encourageant, dans la mesure où la contagion émotionnelle fait partie des diverses thérapies pour bien gérer les charges émotionnelles pénibles et désagréables. C'est pour cela que de tels énoncés sont proférés : « Nous essayons de nous accepter l'un l'autre tels que nous sommes » ; « et, chacun à sa manière, « je crois que nous arrivons à toucher à quelque chose et nous disons » : « je vous en prie acceptez- moi ; je veux changer cela tout de suite, et... » et beaucoup d'autres décharges émotionnelles qui constituent l'une des caractéristiques de la contagion émotionnelle. Ces actes de langage de partage social des émotions plonge Peter dans une forme d'abréaction. C'est dans ce contexte qu'une telle abréaction s'entend de la manière suivante :

[...] le défoulement ou l'abréaction traduit un état psychologique dans lequel se trouve un être qui a besoin de purger toutes ses tendances pulsionnelles et permanentes. Pour ce faire, le défoulement constitue une stratégie énonciative du sujet de l'énonciation qui s'inscrit dans l'opération de l'expulsion d'un phénomène étranger, inassimilable par l'organisme, générateur de tension et de malaise permanents.

Musabimana Ngayabarezi (2015, p.104)

Le défoulement affecte La Sœur lorsqu'elle est en colère. Ses illocutions d'abréaction comme « Oui, je me fâche - bien sûr- et je constate, lorsque je me fâche que je... eh bien, voyez-vous, l'espèce de personne qui m'irrite, c'est la personne qui semble si insensible envers les gens-bon, je prends comme exemple notre supérieure parce qu'il s'agit d'une personne très agressive » (Carl Rogers, 2002, p. 17) en soulignent la teneur. Ces illocutions abréactionnelles proviennent des comportements d'agression verbale qui habitent sa supérieure dans sa communauté ou sa congrégation. Elle se sent donc vexée par sa supérieure au point que sa décharge émotionnelle prend la même allure que celle de sa partenaire de l'interaction. Normalement :

Le phénomène de contagion émotionnelle, par lequel l'individu est « contaminé » par l'émotion de quelqu'un, est une réponse involontaire aux réactions émotionnelles d'autrui. [...] Les émotions jouent un rôle essentiel dans nos relations à autrui, et en particulier dans notre communication avec

les autres. La forme la plus élémentaire de la compréhension émotionnelle est d'être conscient qu'autrui est affecté émotionnellement. Reconnaître que l'autre ressent une émotion ne signifie pas nécessairement reconnaître ce qu'autrui ressent.

Tcherkassof (*op. cit.*, p. 97)

L'écœurement produit des émotions pénibles qui affectent les interlocuteurs. Bien que l'écœurement soit une des émotions désagréables ainsi que ses composantes, le phénomène de la contagion émotionnelle qui est liée à ces émotions prend deux dimensions. D'un côté, la contagion émotionnelle repose sur des composantes émotionnelles positives ; de l'autre, la contagion émotionnelle en tant que l'une des marques de la catharsis et du défolement, se produit également dans le droit chemin des émotions désagréables qu'éprouvent les interlocuteurs pendant les activités d'interlocution.

Conclusion

Au terme de cette recherche portant sur «L'écœurement comme expression de la colère dans quelques interactions tirées de *Les groupes de rencontre* de Carl Ransom Rogers », les analyses viennent de souligner le fonctionnement de l'écœurement, ses composantes ainsi que les conséquences perlocutoires qu'il engendre : la contagion émotionnelle. Les charges émotionnelles qu'exprime l'écœurement rentrent dans le champ de la violence verbale saisie comme l'une des conduites sociales que produisent les interlocuteurs lors des activités de communication.

C'est grâce donc à la pragmatique et à l'énonciation que de tels résultats du fonctionnement de l'écœurement comme expression de la colère sont mis en place. Ces deux méthodes ont analysé en commun le phénomène de l'écœurement vu comme une des charges émotionnelles qu'éprouve l'énonciateur à la suite des émotions de désirs et de besoins restés insatisfaits. Lesdites charges prennent à la fois la dimension des actions que les interactants posent les uns sur les autres et des empreintes de soi qu'ils laissent dans les intentions communicatives lorsqu'ils s'engagent dans les activités interlocutives.

À ce niveau, on peut dire que les hypothèses sont confirmées en ce sens que le travail a souligné que l'écœurement traduit une attitude énonciative qu'affiche l'énonciateur face à des phénomènes sociaux restés insatisfaits alors qu'ils auraient pris une allure d'assouvissement. De la sorte, l'objectif de cet article est atteint étant donné que les analyses signalent que l'écœurement renvoie à une gamme d'émotions de nature à perturber la personne du locuteur et de celle de l'interlocuteur. C'est pour cela que la contagion émotionnelle qui en découle prend la dimension de la catharsis et du défolement.

Références bibliographiques

- ADAM Jean-Michel. 2015. *La linguistique textuelle*, Paris, Armand Colin.
- CARL Ransom Rogers. 2002. *Les groupes de rencontre. Animation et conduite de groupes*, Paris, Dunod.
- CHABROL Claude et RADU Miruna. 2008. *Psychologie de la communication et persuasion. Théories et applications*, Bruxelles, De Boeck Université.
- FISHER Roger et SHAPIRO Daniel. 2008. *Gérer ses émotions. C'est aussi tenir compte de celles des autres*, Paris, Robert Laffont.
- FORTIN Bruno. 2002. *La gestion des émotions*, Québec, Les Éditions CPF.
- HAAG Christophe. 2019. *La contagion émotionnelle*, Paris, Albin Michel.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine. 1990. *Les interactions verbales I*, Paris, Armand Colin.
- LARIVEY Michelle. 2011. *La puissance des émotions. Comment distinguer les vraies des mauvaises*, Québec, Les Éditions de l'homme.
- REGARD Jacques. 2007. *Les émotions tout simplement*. Paris, Eyrolles.
- MUSABIMANA NGAYABAREZI Laurent. 2017. *Dictionnaire critique de l'énonciation, Tome 1*, Paris, Edilivre.
- MUSABIMANA NGAYABAREZI Laurent. 2015. *Dictionnaire illustré de la narratologie*, Paris, Edilivre.
- SANANÈS Bernard. 2005. *La communication efficace. Acquérir maîtrise et confiance en soi dans ses rapports avec les autres*, Paris, Dunod.
- TCHERKASSOF Anna. 2008. *Les émotions et leurs expressions*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.